

## De la Photographie

La photographie n'est pas la captation objective du réel. Le cadrage, le temps de pose qui fige ou non le mouvement, sélectionne l'instant passager d'une expression, la profondeur de champ qui concentre l'attention, la focale qui offre une vision plus moins large, déforme à son gré la perspective et les volumes, sans compter le noir et blanc ou la couleur, le contraste et la lumière, la bidimensionnalité d'une vision monoculaire et tout ce qui constitue le travail permettant au cliché de devenir un tirage et qui depuis l'invention de ce médium, a mobilisé le savoir-faire du photographe ou du tireur, influent sur l'image finale, celle que l'artiste donne à voir. Plus encore que dans la Peinture, ces différentes étapes, ces différents choix, assumés ou non par celui qui appuie sur le déclic, agissent sur le résultat final. Dans la Peinture, il est en effet moins évident de détailler les différents filtres qui interviennent jusqu'au tableau fini. Et pourtant combien de photographes amateurs ignorent, non seulement quand ils pratiquent eux-mêmes la photographie, mais quand ils regardent celle des autres, les étapes de la création d'une image !

Plus généralement il faut comprendre que l'artiste crée avec les moyens qui lui semblent adéquats à son projet. La peinture à l'huile ou la peinture à l'eau permettent chacune de produire des tableaux qui traduisent leur emploi, qui favorise tel ou tel effet. Ce que permet l'une est difficile à l'autre parce qu'elle n'est pas appropriée. On le sait, l'Impressionnisme n'aurait pu voir le jour sans l'invention des tubes que l'on peut transporter avec soi pour peindre à l'extérieur, de même l'acrylique a permis notamment de réaliser des contrastes et une clarté inaccessibles à la peinture à l'huile même s'il a fallu renoncer à la splendeur de sa matière. On ne peut éviter de relever combien les historiens de l'Art saluent comme un progrès l'apparition de la peinture à l'huile, et combien ils ont dénigré l'acrylique. Fidèles à leurs premières amours, ils refusent d'assimiler la leçon des artistes du XXème siècle, négligeant que les dernières œuvres de Matisse aux aplats rayonnants ont été obtenus avec de la peinture à l'eau. Il semble pourtant logique de voir l'artiste employer les outils que lui offre son temps ; c'est ainsi qu'il peut explorer de nouveaux champs d'expressions.

La photographie apparaît au XIXème quand il devient possible de fixer sur une épreuve l'image renvoyée par des lentilles. Tout d'abord en noir et blanc ou sépia, elle ne fera la conquête de la couleur que bien plus tard, mais pendant longtemps, seule la photo noir et blanc pourra prétendre à l'art, tandis que la couleur était réservée aux amateurs, il est vrai qu'il fallu attendre un certain niveau de qualité, mais le principe a perduré, même de nos jours, certains continuent de penser de la sorte ! Très vite les photographes interviennent sur le tirage. On a vu, de manière erronée, dans le mouvement *pictorialiste* une incapacité de rendre justice aux spécificités de la photo, une volonté de travestissement, le désir caché de la faire ressembler à un art majeur, la Peinture, dont les racines puisent au plus lointain passé, mais dans ce cas sans qu'il soit nécessaire de vaincre les difficultés d'exécution, de maîtriser le métier. Ce serait la difficulté de réalisation qui ferait la valeur des choses ! La réalité est toute autre ; une image est belle ou pas et peu importe la façon de l'obtenir.

On entend beaucoup de nos jours critiquer l'emploi des logiciels de retouche. On attaque l'abus de Photoshop car une photo devrait rester telle qu'elle sort de l'appareil. Et pourquoi ? Il est vrai qu'il s'agit dans la plupart du temps de retouches insidieuses, qui ne veulent pas dire leur nom, où il est important, déterminant, qu'elles ne se détectent pas. On allonge une silhouette, on enlève une ride.

De là vient la tromperie dénoncée. Ce serait trop facile, et même de la triche, s'il suffisait d'effacer tel détail gênant pour réussir un cliché ! Ce n'est pas la qualité d'image que l'on juge, mais la véracité de ce dont elle rendrait compte, qu'on lui assigne de rendre compte. Quand Staline fait enlever tel de ses voisins dans un cliché officiel (Il n'a pas attendu Photoshop) il produit un faux, mais quand Steichen monte deux prises pour composer un Rodin au milieu de son *Victor Hugo* et de son *Penseur*, il produit une œuvre d'art.

Ce n'est pas à la virtuosité de la main, (qu'elle tienne le pinceau ou la souris) mais bien à l'exigence du regard posé par l'artiste, à la cohérence de sa conception, que tient la valeur d'un objet d'art. La photographie peut s'employer de plusieurs manières : comme œuvre d'art, comme élément de reportage. Quand l'image est l'objet de l'attention, et non comme intermédiaire d'une réalité, il ne faut pas interdire les modifications, mais savoir apprécier ce qu'elles apportent. Dans ce cas pourquoi les cacher ? Il n'y a pas de trahison du réel parce que ce réel n'est déjà pas retranscrit fidèlement par le médium, mais recréé. Pierre Bonnard disait : « Il ne s'agit pas de peindre la vie ; il s'agit de rendre vivante la Peinture ». Je propose de remplacer ici « peindre » et « Peinture » par « photographier » et « Photographie ».

Jacques Chuilon

[chuilonjacques@aol.com](mailto:chuilonjacques@aol.com)